

prête ; disons mieux, à laquelle elle oblige. » M. Gréard parle ensuite de la méthode Frœbel, et des jardins d'enfants de l'Allemagne et de la Suisse, en montrant ses exagérations et ses qualités.

C'est vers 1840 que Frœbel fonda son premier jardin d'enfants à Blankenbourg, en Thuringe. La nouvelle institution se propagea rapidement en Allemagne, sous l'influence de Sociétés de patronage fondées dans la plupart des grandes villes. Le but des jardins d'enfants est de fortifier et de compléter, pour les plus jeunes enfants, l'éducation de la famille, de les préparer à l'enseignement scolaire ultérieur par des exercices corporels bien réglés, par l'éducation des sens et par une première culture spirituelle appropriée à leur âge. Les moyens mis en œuvre sont : 1^o des occupations propres à développer l'instinct d'activité qui pousse les enfants à vouloir créer et façonner ; 2^o des exercices de mouvement et de chant ; 3^o des exercices d'intuition et de conversation sur des objets et des images ; 4^o des récits et de petites poésies ; 5^o enfin, des travaux faciles de jardinage. Tout enseignement en usage à l'école est rigoureusement interdit¹. Malheureusement, le caractère technique, mathématique et complémentaire qu'on a donné à la méthode Frœbel, en Allemagne, en Suisse et en Belgique, l'exactitude et la précision presque scientifiques de tous les détails, sont autant d'inconvénients qui viennent contrarier les idées primitives ; mais, par sa base, ce système est le seul propre et fécond pour l'éducation infantine, le seul qui puisse initier l'enfant sans le fatiguer à la connaissance du monde par les choses elles-mêmes. Il est

1. F. Narjoux, *Écoles primaires et Salles d'asile*, Paris, 1879, in-12, p. 140.

